



SPPLEIN VENT; SPPIGNET/WILLIAM PELLISSARI

# La vérité sur la mort d'Arnaud Beltrame

En agissant hors protocole, le gendarme n'a commis aucune faute professionnelle. Ses derniers instants témoignent d'une maîtrise hors norme.

Par Marc Eynaud

Il est 10 h 50, ce 23 mars 2018. Dans le Super U de Trèbes, Radouane Lakdim est terré dans un bureau avec Julie, une hôtesse d'accueil prise en otage. Sa mission a pris fin et il n'attend plus que son inévitable épilogue : une confrontation à mort avec les forces de l'ordre. Le peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) est sur place. Il est 11 h 21. Le lieutenant-colonel Arnaud

Beltrame ordonne l'assaut. Les gendarmes avancent dans le Super U et se retrouvent face au terroriste. Il tient l'otage comme un bouclier humain. Sur sa tempe, il presse le canon de son pistolet Ruby.

Contrairement à ce qu'ont rapporté certains journalistes, il reste plusieurs balles dans le chargeur. Son otage voit arriver le PSIG « *comme un peloton d'exécution* ». Les gendarmes font face

au terroriste, eux aussi l'arme au poing. L'arrivée du peloton a grandement affecté Radouane Lakdim, au point que l'otage affirmera qu'elle sentait « *le canon de son arme taper contre [sa] tempe* ». Seule l'intervention d'Arnaud Beltrame permettra d'en finir avec ce face-à-face glaçant. L'échange est fait. Julie s'en va.

Chez les gendarmes, on observe un moment de flottement. Le geste du lieutenant-colonel est totalement hors procédure. Pour certains, c'est une faute. « *C'est une nouvelle assez particulière, que je prends comme un uppercut au foie. Ça secoue parce que ça change tout* », assure le colonel Sébastien Gay, à l'époque commandant des gendarmes de l'Aude, sur les ondes de Franceinfo. L'officier est formel, l'acte de Beltrame a bouleversé le processus. Toutefois, il contredira son propos pendant le procès : « *Ce n'est pas parce que la nature de l'otage a changé que la mission a changé*. » Les représentants de la gendarmerie marchent sur des œufs, le

**Arnaud Beltrame est mort en héros, cela personne ne le conteste. Mais le procès aura permis de montrer à quel point son action a été décisive dans la neutralisation du terroriste et le sauvetage de l'otage.**

malaise est assez palpable. Comment se dédire sans médire? Dans les faits, on peut penser que les gendarmes ont un avantage puisqu'en lieu et place d'une otage inoffensive malgré tout son courage, ils ont auprès du terroriste un officier supérieur formé au combat. Le major Garcia nuance toutefois: « *On pourrait croire que le remplacement d'un civil par un gendarme est préférable, car il y aurait une possibilité d'action, mais le fait de se faire remplacer n'apporte rien de plus.* »

Les témoignages successifs en viendraient presque à se contredire. « *Dans les faits, cela ne change rien. Mais psychologiquement, cela a pu gripper la chaîne du commandement* », estime un ancien cadre du GIGN. Depuis l'attentat, la ligne est claire: si le caractère héroïque de son action ne fait aucun doute, il a commis une faute professionnelle. Dans un documentaire diffusé sur W9, on cherche des explications toujours plus farfelues pour essayer de rationaliser l'acte de Beltrame. Comme si agir hors procédure était une faute. Comme si, au fond, la vie de l'otage n'avait pas d'importance. Le documentaire avance même qu'Arnaud Beltrame aurait pu « *avoir sa lucidité altérée* » en raison de la perte de son père, le mois précédent. Alors qu'il a simplement assimilé que « *l'état militaire exige en toute circonstance esprit de sacrifice, pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême* » comme le rappelle le code de la défense.

### Un sacrifice tout sauf inutile

Le documentaire de W9 l'affirme: le pistolet Ruby de Lakdim était déchargé et en lui offrant son arme (un pistolet Sig Sauer), Beltrame aurait donc réarmé le terroriste. Information fautive qui aurait pu être vérifiée en assistant au procès en cours des complices présumés de Lakdim. Les experts légistes et balistiques concluent que Radouane Lakdim a tiré au moins deux balles de Ruby sur Arnaud Beltrame. D'un point



**EXEMPLE DE PISTOLET RUBY. CELUI DU TERRORISTE EST DU CALIBRE 7.65, CEUX DES GENDARMES SONT DES 9 MM. UN ÉLÉMENT DÉTERMINANT DANS LA RECONSTITUTION DES FAITS.**

de vue opérationnel, celui-ci est au plus près du terroriste, il est préparé et formé pour attaquer. « *Il a les moyens physiques de le neutraliser* », assure l'ancien cadre du GIGN Daniel Cerdan. Le supérieur de Beltrame, le colonel Gay, est formel: « *Il était l'officier supérieur le plus compétent du département.* » Ses hommes peuvent témoigner de sa rigueur contre cette menace terroriste qui, il en est convaincu, va provoquer de nouveaux attentats. Il ne s'était, là aussi, pas trompé.

On le sait, le lieutenant-colonel Beltrame, après trois heures de huis clos avec le terroriste, criera subitement: « *Attaque, assaut, assaut* » en bondissant sur lui à 14 h 16. Des mots que les deux négociateurs du GIGN au bout du fil à Satory disent ne pas avoir perçus dans le brouhaha. Les minutes fatidiques d'un corps-à-corps mortel défilent donc sans que les hommes du GIGN présents devant le supermarché sachent qu'Arnaud Beltrame est passé à l'action. Ce sont les trois détonations

qu'ils entendront vers 14 h 25 qui les inciteront à intervenir et à entrer dans la pièce à 14 h 28. Lakdim les attend assis contre la porte, le corps d'Arnaud Beltrame mourant affalé contre lui. Un dernier geste et il sera abattu.

### Les derniers instants

Pour Louis Cailliez, avocat de la famille Beltrame aux côtés de Thibault de Montbrial, l'effondrement de Lakdim s'explique parce qu'il est déjà grièvement blessé par balle. Dans la dernière partie de leur lutte acharnée de plus de dix minutes, Arnaud Beltrame serait parvenu à récupérer son Sig Sauer et à tirer une balle qui a grièvement blessé le terroriste. Pour arriver à cette conclusion dans une note méticuleuse que nous avons pu consulter, l'avocat se fonde notamment sur le fait que la balle qui a traversé le ventre de Lakdim depuis sa clavicule gauche jusqu'au bas du dos est d'un calibre compatible avec le Sig Sauer d'Arnaud Beltrame, dont un étui percuté a d'ailleurs été retrouvé par terre. Or, le légiste est formel: l'écoulement de plus d'un litre de sang dans le thorax de Lakdim prouve qu'il a été nécessairement touché par cette balle plusieurs minutes avant l'assaut du GIGN. Par Arnaud Beltrame, donc. « *Dans son dépassement de fonctions, Arnaud Beltrame n'a pas du tout agi inconsidérément. Il a combattu en officier d'honneur, non seulement en sauvant un otage, mais ensuite en neutralisant le terroriste pour faciliter la tâche du GIGN* », conclut M<sup>e</sup> Cailliez.

« *Il a rejoint la lignée des héros de l'histoire de France millénaire, il a rejoint la lignée de ces héros que l'on n'enseigne plus* », a plaidé Thibault de Montbrial, le vendredi 16 février. Le caractère héroïque du geste de Beltrame n'a jamais été contesté. Il restait à réhabiliter le professionnalisme de son action face à une série de ratés, du suivi de Radouane Lakdim jusqu'à la chaîne opérationnelle. Le procès l'aura permis. ●